

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 19 (1897)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XIX

N° 3

MARS 1897

REQUÊTE AUX POSSESSEURS DE RUCHES LOQUEUSES

Un de nos correspondants du Canada, qui s'occupe spécialement de recherches bactériologiques, sur la loque en particulier, désirerait vivement pouvoir étudier la maladie telle qu'elle se présente en Europe, afin de savoir si elle a les mêmes caractères chez nous qu'au Canada. Si donc parmi nos lecteurs il s'en trouve qui ont le désagrément de posséder des ruches loqueuses, ils nous obligeraient beaucoup en adressant à M. F.-C. Harrison, bactériologiste de l'Ontario Agricultural College, à Guelph (Ontario, Canada), un morceau de rayon contenant du couvain loqueux. L'expédition devra être faite comme échantillon (limite de poids 350 grammes) dans une boîte en bois suffisamment solide, ficelée (pouvant être ouverte par la poste), et le rayon y sera soigneusement enveloppé.

Nous sommes prêts à indemniser les aimables expéditeurs de leurs frais. Il est superflu de remarquer qu'en répondant à notre requête on rendra service à la science et à la confrérie des apiculteurs.

LETTRES DE FRANÇOIS HUBER

à M^{lle} Elisa de Portes

QUARANTE-NEUVIÈME LETTRE

10 décembre 1828.

... Hier, en ouvrant le beau livre de M^{me} Necker ⁽¹⁾, je tombai sur cette phrase qui me rappela les conversations que nous avons eues ensemble quand j'avois le bonheur d'en avoir avec elle ; vous allez comprendre le plaisir qu'elle a dû me faire : « D'où viennent chez les animaux ces craintes et ces espérances qui semblent tenir à une sorte de divination ? Comment, sans étude et sans modèle, exécutent-ils ces constructions merveilleuses dont quelques espèces ont seules le secret ? Ce sont des faits inexplicables, dira-t-on, mais c'est là précisément ce que j'avance ; avouer l'impuissance des causes matérielles,

(1) *L'Education Progressive*. — Réd.

c'est m'obliger à reconnaître un ordre de choses plus élevé ; qu'importe que je l'admette pour des créatures inférieures ; *si à travers l'intelligence d'un faible oiseau j'entrevois l'intelligence suprême, je me prosterne et m'attendris*. Tout ce qui dans chaque espèce est admirable en soi et au-dessus des facultés qui lui ont été départies me paroît l'effet d'un instinct sublime, rayon direct de la lumière d'en haut. »

Ces belles lignes n'ont pas besoin de commentaires, elles pourroient servir d'épigraphe à tout ce que nous nous sommes dit depuis que vous m'avez permis de parler d'abeilles avec vous, c'a été ma seule idée, M^{me} Necker le sait bien, car les abeilles et mes découvertes ont été le seul sujet de nos entretiens.

Mon père, dont on ne connoît guère que le talent, m'avoit fait aimer la nature, dont il étoit l'enfant gâté, et de cet amour-là à celui de son auteur il n'y avoit qu'un pas à faire en mettant tous les jours sous les yeux d'un simple enfant ces sublimes beautés et les dons dont il jouit déjà. Comment la reconnaissance ne naîtroit-elle pas de son jeune cœur et ne s'accroîtroit-elle pas à mesure de ses développements ; le cœur une fois gagné, la lumière une fois reçue, ne peut plus rétrograder, bientôt et plus tôt qu'on ne le croit l'enfant n'est plus un enfant.

Mesdames de St-Denis, dont j'occupe l'appartement, avoient accoutumé les pauvres oiseaux de venir chercher en hiver de quoi vivre sur la tablette de leur fenêtre ; nous avons suivi ce bon exemple ; ce matin, je leur ai fait leur soupe et l'ai répandue sur la fenêtre de ma chambre en l'honneur du retour de mes enfants, pour ne pas jouir tout seul de cet heureux événement...

CINQUANTIÈME LETTRE

... Que vous m'avez fait plaisir en voyant par vos propres yeux ce que j'avois complètement oublié de vous dire, c'est que la ventilation s'exécute à l'intérieur comme au dehors de la ruche : c'est au centre en effet que l'air commence à se gâter et qu'il importe d'arrêter bien vite les progrès de l'altération.

Les premiers battements des ailes au centre déplacent donc autour d'elles l'air qui commence à se gâter ; le vide qui en résulte oblige l'air extérieur à venir prendre sa place ; il est bientôt remplacé lui-même par l'air altéré au centre. La continuité parfaite de ces mouvements contraires entretient à toujours la salubrité dans tout l'édifice ; c'est à mon sens, et j'espère que vous n'en disconviez pas, un des plus beaux traits de l'industrie des abeilles. J'ai été aussi content de ce que vous en avez été témoin que d'en avoir fait la découverte. Ce trait ne se voit point ailleurs, son utilité est égalée par la perfec-

tion du moyen. De combien de siècles l'espèce humaine n'a-t-elle pas été devancée dans cette occasion ?

Rien de plus juste que ce que vous avez vu et pensé sur le miel et le chemin qu'il a à faire pour devenir de la cire. Avec votre genre d'esprit permettez-vous les conjectures suggérées par des faits. Je vous félicite d'avoir vu le commencement d'une cellule royale ; vous voilà à la cour, vous n'y éprouverez pas de disgrâces. Je ne savois pas, pour ne l'avoir jamais goûtée, que la bouillie royale fût salée. Si vous continuez comme vous avez commencé, vous apprendrez bien des choses à votre maître affectionné.

CINQUANTE-UNIÈME LETTRE

29 juin 1829.

... Votre lettre, que je viens de recevoir, me rend presque la vie, car n'ayant rien de vous depuis longtemps et ignorant votre séjour à Lavigny, je m'inquiétois fort de votre silence. Ce qui troubloit le plus mon repos, et sauf respect mon sommeil, c'étoit de vous croire victime de votre curiosité ou de quelque précaution oubliée, et comme je pouvois penser que vous aviez été trop maltraitée par vos abeilles, c'étoit sur moi et sur moi seul que tomboient des reproches que je ne me suis pas épargné. La possibilité qu'il y eût quelque lettre perdue de votre côté ou du mien m'étoit bien venue à l'esprit, mais comment croire que l'accident fut arrivé à cinq lettres de suite, ce qui ne pouvoit s'expliquer que par votre absence, et je n'avois pas eu l'esprit de le deviner...

Mon observation de la ventilation chez les abeilles a aussi reçu dernièrement une confirmation qui m'a fait beaucoup de plaisir ; je n'en suis pas moins charmé de l'avoir eue par vous, dont la confiance me tient bien autant au cœur que celle de nos autres savants.

Madame Sophie vous fera passer la lettre où je répons à vos questions, mais je vous en conjure, ne négligez rien de ce qui peut vous garantir de la piqûre des abeilles, faites-le pour votre maman, pour vous et aussi pour celui de vos amis qui, quoique bien innocent d'intention, se croiroit très coupable du moindre mal qui pourroit vous arriver. — Dites-moi si vous seriez curieuse de l'art que les abeilles emploient dans leurs constructions, c'est-à-dire de leur architecture ; je crois pouvoir vous instruire sans trop de peine pour vous et pour moi. Le jour où vous me direz que vous le souhaitez, je prendrai la plume sur ce sujet-là et ferai tout mon possible pour ne pas trop vous ennuyer et surtout pour ne pas vous casser la tête.

Mon neveu s'est chargé de vous faire parvenir la copie d'un mémoire qui avoit été inséré dans la *Bibliothèque Britannique* ; il y étoit question des portes que les abeilles donnent à leur ruche et

qu'elles savent varier selon les circonstances où elles se trouvent. Vous trouverez qu'elles ont bien de l'esprit, mais non, mille fois non, ce que vous en penserez vaudra mieux que tout cela ; tout m'assure que votre cœur, d'accord avec votre intelligence, vous amènera comme toute leur histoire à placer mieux votre admiration et votre reconnaissance.

CINQUANTE-DEUXIÈME LETTRE

Le 10 décembre 1830.

Le plus pressé, ma chère Elisa, est de venir au secours de vos abeilles ; je n'ai jamais vu les abeilles refuser le miel que je leur offre. Burnens ne leur donnoit, en hiver, que du miel pur et ramené à une douce température en le tenant quelques moments sur des cendres chaudes ; il a sans doute plus d'odeur quand il est réchauffé que lorsqu'il est ou figé ou cristallisé. Ce parfum, qu'elles connaissent et qu'elles aiment, les atteint dans le haut de leur ruche et les dispose à venir le chercher dans le bas ou partout ailleurs. Un auteur, dont j'ai oublié le nom, conseille de percer le haut de la ruche, de manière que l'ouverture permette d'y introduire le cou d'une petite bouteille que l'on remplit de miel et que l'on bouche seulement avec un petit morceau d'éponge ; cela peut réussir si on a soin de tenir toujours le miel en état de liquidité, je ne l'ai pas essayé. Faites l'épreuve d'offrir à vos abeilles du miel coulant et exigez de vos gens de campagne qu'ils ne présentent du miel à vos abeilles qu'après l'avoir réchauffé modérément. La moitié d'une coquille de noix en contiendra la quantité nécessaire pour deux jours ; il est inutile et surtout dangereux de leur en donner davantage à la fois. Je comptois qu'elles mettroient dans leurs cellules ce qu'elles trouveroient de trop pour leur conservation journalière, mais cela n'arrive pas, elles dissipent tout ce qu'on leur en offre et, ne pouvant sortir de chez elles, cet excès leur fait du mal. Pour cela je m'en suis assuré par moi-même, j'ai même vu dans cette occasion que les bonnes ouvrières méritent bien ce nom-là ; leurs petits, vous le savez, n'ont ni pieds ni pattes et sont prisonniers dans leurs alvéoles, les conséquences de leur situation ont été prévues par Celui qui a tout prévu.

Nous avons observé et suivi pendant bien des heures de suite les ouvrières qui gardoient dans leurs berceaux les petits dont elles n'étoient point les mères. Vous verrez cela avec bien de l'intérêt quand vous chercherez à voir comment elles soignent les petits de leur propre reine avant qu'ils puissent sortir de l'alvéole royal et vaquer eux-mêmes à tous leurs besoins. Si l'on avoit besoin d'exemples de douceur, de patience, on les trouveroit à foison dans nos ruches d'abeilles ou chez les fourmis.

CINQUANTE-TROISIÈME LETTRE

(Sans date.)

... Vous avez bien fait, ma chère Elisa, de venir au secours de vos abeilles : nos campagnards croient que l'eau miellée leur donne la dyssenterie, je n'ai rien vu qui confirme ce préjugé. L'eau miellée dont on les arrose les calme comme par enchantement quand elles sont plus agitées. Quand on veut mêler deux essaims, il n'y a rien de mieux à faire pour empêcher tout combat entre les ouvrières que de faire tomber sur elles une rosée d'eau miellée.

Si vous voulez faire une jolie observation, remplissez de miel pur la moitié d'une coquille de noix à laquelle vous aurez fait un manche; placez la coquille dans un endroit de votre ruche que vous puissiez bien voir ; elle sera bien vite aperçue par vos ouvrières. Je ne vous dis pas ce que vous verrez vous-même, je vous condamne seulement à me le conter un jour. Cette petite dose de miel suffit à un grand essaim pour 24 heures au moins. Le très petit nombre de mouches qui se mettent à table et prennent part à ce repas le distribuent à toutes celles qui composent la peuplade, qui sans doute se le partagent entre elles. Bien des milliers d'estomacs en reçoivent leur part et cet atome leur suffit (exemple curieux de la divisibilité presque infinie de la matière)...

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Avril

Malgré sa douceur exceptionnelle, cet hiver a fait de nombreuses victimes ; de tous côtés on entend parler de ruches mortes de faim ou de dyssenterie ! Tel n'avait pas assez nourri, tel autre avait négligé de remplacer le miel de seconde récolte par une nourriture plus saine. Hélas ! en apiculture comme dans tout autre domaine il ne suffit pas de *savoir*, il faut *faire* les choses ! L'époque que nous venons de traverser doit avoir ouvert les yeux des apiculteurs sur la valeur du miellat comme provision d'hiver. Et que serait-ce si la saison avait été rigoureuse !

Les ruches ont également beaucoup de couvain ; à l'heure qu'il est on trouve des colonies qui en présentent sur cinq ou six rayons des plaques operculées. C'est bien trop ; un retour de froid, qui est encore à craindre, causerait dans ces ruches des dommages irréparables si elles ne sont pas excessivement peuplées. On fera donc bien de les tenir au chaud et de ne pas perdre de vue leurs provisions ; les populations doivent nager dans l'abondance maintenant, si l'on tient à les avoir prêtes pour la grande récolte. L'apiculteur qui lésine à cette époque ressemble à l'agriculteur qui, attendant de riches moissons de ses champs, néglige de leur donner l'engrais nécessaire.

Ayez donc soin que vos abeilles ne manquent ni de chaleur, ni de nourriture, ni de place ! Elargissez le nid à couvain peu à peu en ajoutant de temps en temps un beau rayon, chauffez ces cadres dans une bonne chambre ou sur le potager avant de les introduire dans la ruche et vos bestioles vous en seront reconnaissantes.

Les conséquences d'une année médiocre ou mauvaise comme la dernière se font sentir encore dans l'exercice suivant : beaucoup de reines ont disparu pendant l'hiver, de là beaucoup de ruches orphelines ce printemps ; les jeunes reines élevées après la récolte, pendant la disette générale, seront en grande partie médiocres et nous aurons cette année à compter aussi avec ce facteur. Espérons qu'une miellée abondante viendra combler toutes ces brèches.

Belmont, le 16 mars 1897.

Ul. GUBLER.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

Que de fois n'avons-nous pas entendu dire, lorsqu'il s'agissait de se faire apiculteur : « Je suis bien trop vieux pour m'initier encore à une étude aussi minutieuse et à un travail aussi persévérant. » Combien ils ont tort ceux qui se laissent rebuter par l'idée fixe que seule la jeunesse est capable de faire des merveilles en apiculture !

Le proverbe « mieux vaut tard que jamais » s'applique à notre ami et confrère anglais, M. W^m Lister. Ce dernier était architecte et entrepreneur, et vivait tranquillement retiré des affaires à Morton, Gainsborough, lorsqu'un ouvrage apicole, qu'il parcourut à l'âge de 80 ans, lui suggéra l'idée de s'occuper d'apiculture. Deux ans après, il fabriqua lui-même une ruche et la peupla. Il se prit d'un tel enthousiasme pour cette culture qu'il se mit à l'œuvre, combina et construisit de ses propres mains, d'après ses plans et ses idées, un rucher complet, qui pourrait servir de modèle à beaucoup de ses confrères (1). Il consacre aujourd'hui encore, à l'âge de 88 ans, la plus grande partie de son temps aux abeilles, qui lui ont appris à admirer et à aimer la nature. Son plus grand plaisir est, à présent, d'observer ces vaillantes ouvrières et de les voir dans son jardin butiner de fleur en fleur. Son unique regret est de n'avoir pas commencé dans sa jeunesse déjà cette étude qui, à son âge avancé, est devenue sa joie et sa distraction.

Que ceux qui en ont le loisir, qui sont retirés des affaires et qui vivent de leurs rentes à la campagne, imitent son exemple ; qu'ils ne prennent pas pour excuse les années, si leur vue est encore bonne.

(1) Une vue du rucher de M. Lister a paru dans le *British Bee-Journal*, du 4 février. —
Réd.

M. Lister est une preuve évidente que l'apiculture est une étude à la fois intéressante et salutaire à la santé !

Associons-nous tous pour souhaiter à l'octogénaire encore quelques bonnes années au milieu de ses diligentes ouvrières ailées d'Outre-Manche !

J. DENNLER.

DU DÉVELOPPEMENT DE L'APICULTURE EN RUSSIE

Monsieur,

La traduction russe de la *Conduite du Rucher* a été publiée il y a trois ans, comme vous le savez, et son influence s'est déjà fait sentir sur notre apiculture, du moins dans le pays que je connais. Pensant que la chose peut avoir quelque intérêt pour vous, je viens vous communiquer les observations et les expériences que j'ai pu faire dans une région, limitée il est vrai, mais où l'apiculture se développe rapidement. Vous verrez que les premiers pas sont faits et que votre enseignement est tombé comme la bonne semence sur une terre fertile où il promet de bien fructifier.

Il faut vous dire qu'avant l'apparition de votre livre, nous manquions complètement d'un manuel pratique, sûr du commençant, lui donnant une méthode exacte et bien arrêtée. Il est vrai que nous possédions l'ouvrage populaire du regretté professeur Boutlerow, ouvrage plein de charme et de talent, bien fait pour intéresser et même passionner les ignorants pour la culture de l'abeille, mais très insuffisant pour guider les premiers pas d'un novice et le préserver des mille surprises qui l'attendent dans la pratique du métier. Néanmoins, les travaux de M. Boutlerow et de la Commission d'Apiculture fondée par lui ont beaucoup contribué à répandre parmi les intelligences terriennes les notions de l'apiculture mobiliste. Obéissant à cette impulsion, les propriétaires, les prêtres de village et surtout les régents des écoles communales s'adonnèrent avec entraînement à cette charmante occupation. Depuis lors plusieurs sociétés se sont formées dans le but de propager parmi le peuple, par tous les moyens, les méthodes perfectionnées ; avec l'aide du Ministère, des écoles spéciales ont été fondées pour préparer des apiculteurs capables de conduire de grands ruchers modèles, dont quelques-uns fonctionnent tant à St-Petersbourg et à Moscou qu'en province.

Mais toute cette activité vient se heurter à un grave obstacle — le manque d'unité de principes et de système. Je ne puis comparer l'état actuel de l'apiculture mobiliste en Russie qu'à l'époque héroïque de l'histoire : il lui faut des hauts faits, des découvertes, des inventions, des combats et des luttes. Les groupes organisés, aussi bien que les individus isolés, croient de leur devoir d'inventer chacun une ruche, d'introduire des méthodes soi-disant nouvelles ou tout au moins de perfectionner ce qui a été inventé avant eux. La pauvre ruche Dadant-Blatt, quoique très connue en Russie, subit mille changements, reçoit une quantité de différents agencements qui tous n'arrivent qu'à la rendre moins pratique, moins commode et plus compliquée, tout en la faisant paraître sous des noms différents, ce qui ne fait qu'augmenter la confusion. Ajoutez à cela l'opinion erronée que

beaucoup d'apiculteurs, réputés très compétents, s'efforcent de propager, que la ruche Dadant est trop chère et trop compliquée pour être offerte aux apiculteurs paysans, trop pauvres et trop ignorants pour s'en servir. De là nouveaux efforts d'imagination pour trouver une ruche adaptée aux bourses et à l'intelligence du peuple, et encore plusieurs nouveaux types de ruches recommandés aux pauvres novices embarrassés de richesse.

Mais dès que la *Conduite du Rucher* a paru en langue russe et dès qu'elle a pu être mise entre les mains des villageois lettrés, la propagation de l'apiculture mobiliste a pris un autre aspect. La Dadant-Blatt, construite dans toute son intégrité d'après les indications si nettes, si précises de votre livre, donne à ses premiers adeptes des récoltes inouïes dans le pays, qui font sensation ; les apiculteurs accourent pour s'en assurer de leurs propres yeux et, tentés par le gain, veulent tous essayer la ruche miraculeuse. Un menuisier de l'endroit, muni du plan et des mesures de la ruche, parvient bien vite à la construire assez exactement et, vu le bas prix du bois, à la fournir à bon compte. On la paie en ce moment, complète avec hausse et cadres, moins la couleur et la toile du coussin, 2 ½ roubles (fr. 6,75 au cours actuel. — *Réd.*) ; mais le menuisier est tellement encombré de commandes qu'il ne peut pas satisfaire à toutes et souvent est obligé de hausser le prix jusqu'à 3 roubles. Ses clients, tous apiculteurs paysans, ne trouvent pas ce prix au-dessus de leurs moyens, ils voudraient même payer plus cher encore, disant qu'une ruche qui se rachète par son produit en une année ne peut pas être trop chère. Leur gros bon sens donne en cela un démenti éclatant aux théoriciens trop prudents qui ne font qu'obstruer les progrès de leur cause par des scrupules imaginaires fondés sur un faux calcul.

Reste la difficulté de se procurer tous les ustensiles et instruments indispensables à l'exploitation de la ruche américaine et d'apprendre à s'en servir — difficulté si effrayante aux yeux de nos maîtres en apiculture, mais dont le bon sens et l'esprit ingénieux du paysan russe a su triompher avec une facilité remarquable, comme vous allez le voir. D'abord, les nouveaux adeptes, tant qu'ils étaient moins nombreux et leurs ruchers moins éloignés des miens, se servaient de mon extracteur, mais bientôt cela devint incommode et ils trouvèrent le moyen d'en construire eux-mêmes en simplifiant les engrenages et en se servant des matériaux qu'ils avaient sous la main, réduisant la valeur de toute la machine au prix de 4 à 6 roubles (de 11 à 16 fr.)

Le forgeron du village, un peu ferblantier par nécessité, leur fournit un enfumoir Bingham assez satisfaisant.

Ils achètent les couteaux à désoperculer et le fil de fer étamé au prix de revient dans un dépôt organisé pour eux par l'Administration du District. La cire gaufrée est fabriquée à la presse Rietsche par l'un des apiculteurs de l'endroit, qui y emploie la cire apportée par ses clients, en faisant payer pour sa peine une rémunération que les plus pauvres ne trouvent pas exorbitante.

Voilà de quelle manière simple et facile se trouve vaincue cette grande difficulté réputée insurmontable.

Quant aux principes de l'apiculture enseignés par la *Conduite du Ru-*

cher, ils ne sont pas trouvés au-dessus de l'intelligence de nos bons paysans. La précision, la clarté de l'exposé leur ont facilité la conception de la méthode, et leur vieille expérience dans le maniement des abeilles aidant, ils sont parvenus à exécuter les opérations les plus délicates avec un plein succès, déployant une adresse et une finesse d'observation qui ont surpassé toutes mes attentes. Les transvasements, assez compliqués quand il s'agit de déloger les abeilles des grands troncs d'arbres à moitié pourris qui sont la ruche commune de notre pays, les essaims artificiels, la recherche des reines, la distribution des cellules royales aux colonies orphelines, l'emploi de la cire gaufrée et enfin le nourrissage spéculatif s'opèrent par vos nouveaux élèves de la manière la plus satisfaisante. Et il faut voir leur joie et leur ébahissement naïf quand ils obtiennent la réussite des opérations qu'ils croyaient impossibles et dans lesquelles ils voyaient les mystères de Dieu.

Tous les jours nous voyons augmenter le nombre des ruchers ornés de quelques jolies ruches Dadant et je connais plusieurs paysans, vieux apiculteurs possesseurs de grands ruchers, qui emploient tous leurs bénéfices à multiplier le nombre des Dadant, en transvasant chaque année une certaine quantité de leurs vieux troncs. Les régents d'école et les prêtres de village s'empressent aussi, l'un après l'autre, d'adopter notre chère ruche et de se munir du traité, abandonnant toutes leurs anciennes méthodes si peu lucratives ; en même temps ils deviennent les instructeurs des paysans, créant de nouveaux adeptes et dirigeant les moins habiles.

Tout ce que je vous raconte là se rapporte à un petit endroit bien reculé de tout centre de civilisation, mais je suis sûr que les progrès de la méthode que vous nous avez enseignée ne s'arrêteront pas à ce cercle restreint. La publication en langue russe du livre de Langstroth, rédigé par M. Dadant, ainsi que celle de la *Conduite du Rucher*, le petit journal d'apiculture de M. Kandratieff (1), qui défend vaillamment vos principes, et enfin les efforts de quelques adeptes convaincus, qui travaillent obscurément dans différents coins de notre vaste patrie, feront bientôt triompher la Dadant dans tous le pays, dissiperont le chaos qui règne en ce moment et y apporteront l'unité et la discipline indispensables à tout progrès. Et alors beaucoup d'obscurs paysans répéteront du plus profond de leur cœur la phrase que j'ai si souvent entendu prononcer par mes vieux élèves barbus : « que Dieu garde en bonne santé Monsieur Bertrand pour nous avoir enseigné de si belles choses. »

Puisse cette naïve expression de reconnaissance vous faire un peu de plaisir et vous servir de récompense pour tout le bien que vous avez fait à tant de monde par vos œuvres et vos enseignements.

Février 1897.

O.

Cette lettre montre comment l'apiculture peut se développer dans tout un district grâce à l'initiative d'un propriétaire qui prêche d'exemple et se donne la peine de diriger et d'aider ses voisins. Elle prouve aussi que les méthodes modernes ne sont nullement au-dessus

(1) *Le Messager de la Littérature apicole étrangère*, publié à St-Petersbourg. — Réd.

de la portée des simples cultivateurs, si on leur met en main un outillage convenable en l'accompagnant de notions pratiques. Il est intéressant de voir comment ces moujiks se tirent d'affaire malgré les inconvénients que présente leur éloignement de tout centre important. Notre correspondant habite en effet à plusieurs centaines de kilomètres de toute ligne de chemin de fer, ce qui complique singulièrement les choses ; ainsi, par exemple, pour faire venir un gaufrier Rietsche il a eu à payer l'équivalent de 25 francs pour port et droits.

Dans une autre lettre, il nous donne quelques détails sur les ressources qu'offre sa région. La principale est le sarrasin, qui est cultivé là-bas sur une grande échelle, et malgré la pauvreté du produit le placement n'en est pas difficile ; les paysans russes sont très amateurs de miel ; ils le consomment soit à l'état naturel, soit en boissons. Ils apprécient particulièrement le cidre dont le moût a été additionné de miel ; nous en fabriquons nous-mêmes et partageons leur goût.

Notre correspondant récolte un miel très fin provenant d'un rucher éloigné, situé dans le proche voisinage de grands bois où abonde l'épilobe (*Epilobium spicatum*, Lam.). Le miel que produit cette plante, dit-il, est transparent comme de l'eau quand on l'extrait, et blanc comme de la neige quand il s'est cristallisé.

Nous le remercions de ses intéressantes communications, ainsi que de son excessive bienveillance à l'égard de nos publications et regrettons que sa trop grande modestie lui ait fait désiré de ne pas être nommé.

RUCHER A CÉLIGNY

Cher Maître,

Voici les quelques notes demandées. Le rucher de Belle-Ferme, une des premières semences que vous ayez répandue dans notre contrée, me fut donné en 1892, par ma belle-mère, une de vos élèves, qui après s'en être occupée longtemps, remit entre de plus jeunes mains la conduite de son petit peuple. A la ruche en paille avait succédé la ruche Vaudoise, puis la ruche Vaudoise transformée, et en son temps la ruche Dadant-type, qui est aujourd'hui le seul modèle employé.

L'année où rempli du désir de mettre en pratique les instructions de votre cours, que j'avais eu le privilège de suivre à Lausanne, j'avais acheté deux ruchées d'un de mes voisins, celui-ci, en venant les transvaser, découvrit que deux des cinq colonies qui composaient le rucher primitif étaient loqueuses !

Immédiatement je commençais le traitement au Naphtol β , mais sans succès, et au bout de quatre semaines une troisième ruche présentait les symptômes de la maladie. Aussi, pour couper court à l'envahissement de la loque, j'appliquai le remède radical et mis un soir dans les trois ruches infectées une feuille de brant. Ensuite, je brûlai la cire et les abeilles et fis

cuire à l'eau bouillante dans la chaudière de la fruitière tout ce qui appartenait aux ruches contaminées. Depuis, je n'ai rien vu reparaître et je conserve un morceau de naphthaline dans chaque ruche.

Il me restait donc deux colonies et les deux essaims transvasés ; j'en achetai encore deux et eus ainsi six colonies d'abeilles communes, dont trois prêtes à entrer en campagne pour la récolte courante.

Depuis, le rucher s'est augmenté d'année en année par quelques achats et principalement par des essaims. Ayant eu parmi les colonies achetées des croisées-italiennes très agressives, je me mis en devoir de les changer pour essayer de les calmer et fis venir deux reines carnioliennes, dont une avec un essaim. L'effet produit fut l'adoucissement du caractère en général,

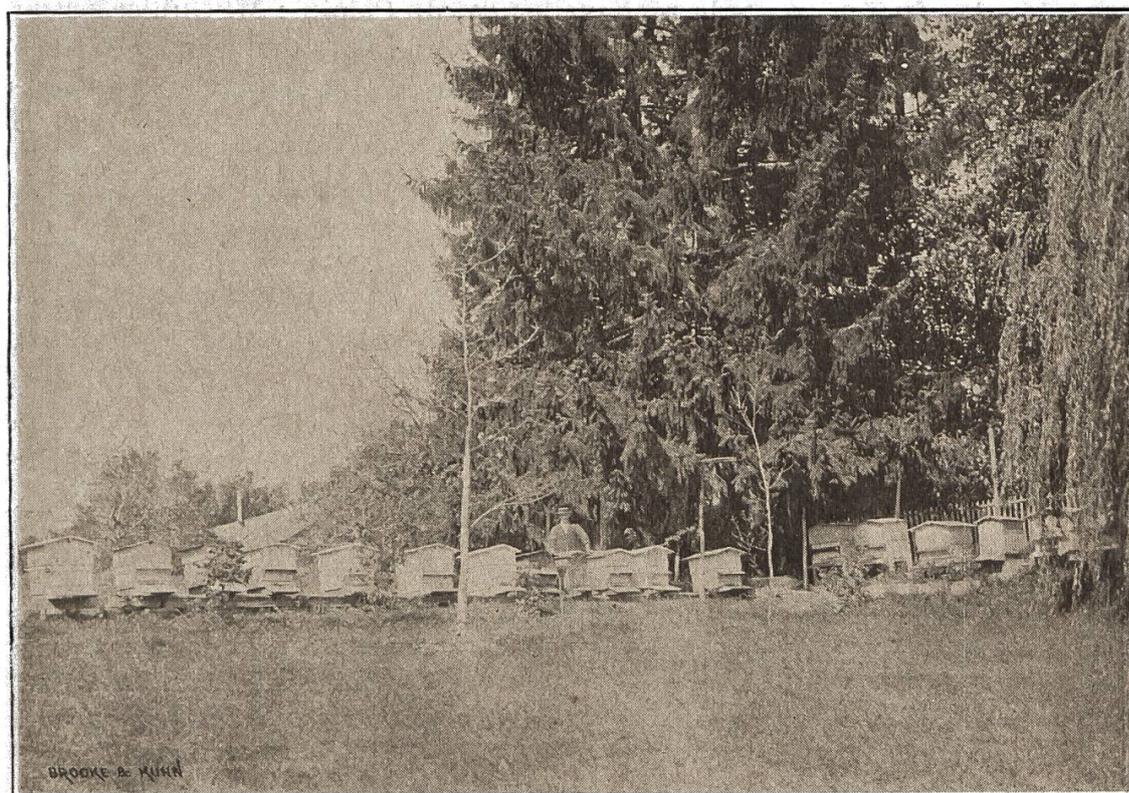


Fig. 1. — RUCHER DE M. PIERRE ODIER, A CÉLIGNY

mais, vu l'exposition très chaude du rucher (midi et couchant), une légère tendance à l'essaimage.

Bref, à l'heure qu'il est le rucher se compose de dix-huit ruches Dandant-type, dont dix à treize cadres, et habitées par des abeilles communes et croisées carnioliennes. Le matériel, complété et renouvelé petit à petit, se compose des instruments nécessaires et d'une petite maisonnette tout auprès du rucher, servant à entreposer et à mettre à l'abri des abeilles les différentes choses dont on peut avoir besoin dans un rucher. La bascule, dont le tablier supporte une ruche, se trouve en dehors de la maisonnette et le poids (curseur) en dedans, à l'abri de la pluie.

C'est à vous, cher maître, et à votre *Conduite* que je dois tout le plaisir que j'éprouve à la culture des abeilles. Veuillez, etc.

Céligny (Genève), 28 février.

Pierre ODIER.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Assemblée du 11 septembre 1896

La réunion a lieu à l'Exposition de Genève, dans l'un des chalets du Village suisse. Soixante-huit membres sont présents. La séance est ouverte à 10 heures par une très spirituelle improvisation de M. Descoullayes, président, sur la fragilité des choses humaines, la vanité des récompenses; il console ainsi les exposants déçus, tout en les remerciant de leur participation et en leur souhaitant une meilleure chance à la prochaine occasion.

L'ordre du jour porte le renouvellement du Comité: M. Gubler prend la présidence, M. Bertrand garde le porte-feuille des finances et MM. de Blonay, Descoullayes, Langel, Gysler, Bonjour, Pont et Forestier les soutiendront, ainsi que M. Farron, instituteur, à Tavanne, qui remplace M. Ponnaz, démissionnaire.

Avant de prendre possession du fauteuil, M. Gubler, membre du jury, présente un charmant compte rendu de l'exposition d'apiculture où la note gaie cache l'aridité des nomenclatures et des chiffres⁽¹⁾.

Plusieurs de nos bons voisins et collègues de la Savoie honorent la séance de leur présence et prennent part à la discussion qui suit l'exposé de M. Gubler.

M. P. von Siebenthal présente une caissette destinée à remplacer sur les ruches la capote ordinaire, d'après le système proposé par le soussigné; il se déclare satisfait de ses premiers essais et se propose de les continuer.

MM. Woiblet et Borgeaud sont confirmés comme vérificateurs des comptes, avec M. A. Henneberg comme suppléant.

La séance est levée à midi et un joyeux banquet groupe encore les apiculteurs avant leur départ pour visiter une fois de plus les merveilles de l'Exposition.

Le secrétaire :

L. FORESTIER.

A la réunion du Comité et des Délégués des Sections, qui a eu lieu le 8 mars, à Lausanne, neuf membres du Comité étaient présents et treize Sections s'étaient fait représenter ou avaient envoyé des rapports.

Les rapports des délégués seront publiés dans un supplément qui paraîtra prochainement.

M. U. Borel P. P., à Couvet, présente de petits tubes enfermés dans un étui de bois pour l'envoi des échantillons de miel. Sur la demande qui lui en est faite, il en fournira à ses collègues au prix de 15 fr. le cent.

M. Bertrand présente les comptes de la Société qui sont approuvés.

Il est décidé que l'assemblée du printemps aura lieu en Valais, les 9, 10 et 11 mai, dans une localité choisie par la Section de ce canton et qui sera probablement Chamoson. Séance officielle le 10. Le journal de fin avril donnera le programme et l'ordre du jour. La réunion est publique et tous les amis des abeilles sont cordialement invités.

(1) Voir *Revue* de septembre 1896.

GLANURES

De la production de la cire chez les abeilles

(Extrait de l'*Abeille de l'Aube*)

Je lisais, il y a quelques années, dans le compte rendu d'une société d'apiculture des Etats-Unis d'Amérique, la conférence faite par l'un des apiculteurs les plus en vue de ce pays. Il avait intitulé son travail : *Ce que je ne sais pas*, et il énumérait une longue série de questions se rapportant soit à la physiologie, soit à la culture des abeilles, et dont la solution demeurait encore dans l'incertitude.

Parmi les questions controversées, l'une des plus intéressantes à tous les points de vue est notamment celle de la production de la cire. Je ne parle pas de la question physiologique : tout le monde sait et admet aujourd'hui que la cire est une sécrétion du corps de l'abeille, qui se manifeste sous forme de lamelles transparentes et apparaît entre les anneaux de la partie inférieure de l'abdomen. L'abeille saisit ces lamelles entre ses pattes et les prend entre ses mandibules, les pétrit et en fait une espèce de pâte propre à fabriquer les rayons.

Or, la production de la cire chez l'abeille est-elle volontaire ou involontaire ? Telle est la question que je me propose d'examiner rapidement devant vous. La solution de cette question n'est pas seulement un problème scientifique et purement théorique : il en découle, en effet, des conséquences pratiques très importantes, et, suivant que l'on tranche la question dans un sens ou dans un autre, la conduite de l'apiculteur dans la direction de ses ruches varie nécessairement.

La production volontaire ou spontanée de la cire chez les abeilles est une question qui divise les apiculteurs en deux camps : pour les uns, les abeilles ne produisent la cire que lorsqu'elles le veulent ; pour les autres, au contraire, la cire est sécrétée par les abeilles d'une manière absolument inconsciente, indépendante de leur volonté.

Le père de l'apiculture rationnelle en Europe, le fameux abbé Dzierzon, en Silésie (Prusse), le baron de Berlepsch, en Bavière, Sartori, en Italie, et d'autres tiennent pour la première des deux opinions.

« Voici, dit Berlepsch, quelle est la doctrine de Dzierzon : La cire est produite dans le corps des abeilles par le miel liquide et le pollen qu'elles incorporent. Elle ne se forme pas spontanément à la manière de la graisse dans les animaux abondamment nourris, mais les abeilles la produisent volontairement, c'est-à-dire quand elles le veulent, ce qui arrive lorsqu'elles absorbent du miel liquide et du pollen en plus grande quantité que ce qui est nécessaire pour la nourriture de leur corps et que, ce surplus de suc alimentaire, elles ne le dégorgent pas dans les rayons de la ruche pour l'alimentation de la reine, du couvain et des bourdons, mais le conservent, le digèrent et le laissent passer dans les vaisseaux sanguins, pour y être, par un procédé chimico-organique, distillé et sécrété ensuite à travers les segments de l'abdomen comme une espèce de matière grasse. La production de la cire chez les abeilles est donc un acte de la volonté. » Ainsi s'exprime le baron de Berlepsch. Cette opinion a été soutenue, il y a quelques années,

dans la revue italienne *L'Apicoltore*, par un abbé dont le nom m'échappe et qui, dans des articles philosophiques très intéressants, plaidait chaudement en faveur de l'intelligence des abeilles (1).

A cette doctrine, d'autres apiculteurs opposent un enseignement tout contraire : « La production de la cire, dit Kohler, n'est pas un acte réfléchi. En même temps, en effet, que les abeilles décomposent et transforment, par un procédé chimico-organique, le miel et le pollen absorbés pour leur propre alimentation, en même temps se forme la cire comme produit accessoire, sans que cette production coûte de miel en soi et directement : comme une bonne ménagère qui, d'une certaine quantité de lait, n'obtient pas seulement du beurre, mais encore, comme produits accessoires, du petit lait et du fromage. Car, si, en effet, les abeilles produisaient seulement la cire quand elles le veulent, elles n'en produiraient jamais dans certaines circonstances où, instinctivement, elles ne bâtissent pas. Et, cependant, c'est ce qu'elles font, comme beaucoup de cas le prouvent avec certitude ; ainsi, on rencontre parfois des pellicules de cire soit dans la poussière des ruches, soit dans les segments abdominaux des abeilles, en pleine saison d'hiver, alors qu'il ne peut être question de construire des rayons.

Langstroth, qui a été pour l'Amérique ce que Dzierzon a été pour l'Europe, soutient ce dernier sentiment. « Les abeilles, dit-il, produisent la cire sans le savoir. »

Entre ces deux opinions contraires, ne pourrait-on pas en soutenir une troisième qui tiendrait le milieu et expliquerait très bien la production de la cire dans toutes les circonstances où on la constate. Entre l'opinion qui enseigne que les abeilles produisent la cire seulement quand elles le veulent et celle qui soutient, au contraire, que les abeilles le font toujours sans le vouloir, ne pourrait-on pas dire, plus justement, que les abeilles sécrètent la cire seulement lorsqu'elles absorbent et digèrent du miel et du pollen plus qu'il ne leur en faut pour leur alimentation. D'après cette opinion intermédiaire, les abeilles produiraient la cire sans le vouloir, mais elles n'en produiraient que dans certaines circonstances.

D'abord, les abeilles sécrètent-elles toujours la cire, même lorsqu'elles en ont besoin ? Non ; un fait le prouve. Il y a deux ans, en 1894, pendant la sécheresse excessive qui tarissait le miel dans les fleurs et laissait juste aux abeilles le miel dont elles avaient besoin pour vivre au jour le jour, un prêtre de nos environs avait recueilli plusieurs essaims et les avait logés en ruches à cadres garnis de cire gaufrée : les abeilles allongèrent à grand'peine un petit nombre de cellules ; et cependant la ponte de la reine en réclamait davantage. D'après la première opinion, elles auraient dû bâtir, connaissant leur besoin ; d'après la deuxième opinion, elles auraient dû bâtir encore, puisqu'en tout temps elles sécrètent de la cire ; — d'après l'opinion intermédiaire, elles n'ont pas bâti parce que n'ayant pas ce qui leur était nécessaire en miel et en pollen pour vivre, elles n'ont pu en absorber assez pour sécréter de la cire.

(A suivre.)

Abbé DUBOIS.

(1) *Sac. Niccolò Jozzelli, année 1890 de L'Apicoltore. — Réd.*

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

A. Wathelet, directeur du *Rucher Belge*, Trooz, 27 janvier. — Depuis huit jours la Belgique est couverte d'une couche de neige de 30 cm. d'épaisseur. Les abeilles, qui ont pu faire des sorties les 9, 10 et 11 courant, sont attaquées par les mésanges, qui se jettent sur le tablier des ruches et les font sortir.

Nous aurons, au mois de septembre prochain, un concours international d'apiculture et un congrès apicole à Bruxelles. N'aurons-nous pas le plaisir de vous y voir ? Vous y viendrez constater que les apiculteurs belges ont fait beaucoup de progrès ces dernières années; ils les doivent, en grande partie, à l'étude de votre excellent ouvrage *La Conduite du Rucher*, très répandu ici.

A. Léculliez (Charente-Inférieure), 27 janvier. — En général, dans notre contrée, la récolte a été médiocre et, à part quelques rares exceptions, nos apiculteurs fixistes n'ont pas fait de brillantes récoltes. Je ne puis vous citer qu'un fait remarquable pour un fixiste : six ruches communes du pays « quatre planches clouées ensemble », ont donné 62 kilos $\frac{1}{2}$ et si cela devait continuer, cet apiculteur n'aurait nul besoin de faire du mobilisme. Les autres ruches n'ont point donné les mêmes résultats.

Cet apiculteur a trouvé un moyen d'activer le travail des abeilles, moyen que j'ai lu quelque part, c'est de transporter les ruches quelques centaines de pas dans une brouette. Le moyen, paraît-il, est souverain ... quand la colonie a tous ses moyens.

Il y a deux ans, je crois, je vous faisais part d'un essai fait d'une Wells avec deux Layens et vous me répondiez que les cadres hauts ne convenaient pas pour la ruche Wells. Comme je vous l'ai dit l'année dernière, cette ruche, ou plutôt de ces deux ruchées la gauche, avait été dévorée par la fausse-teigne alors que la droite s'en était garantie. Cette année j'ai logé dans cette même Wells nettoyée l'essaim intact, placé provisoirement dans une autre Layens, et à gauche j'ai mis un essaim très faible de l'année passée. A la récolte dernière j'ai pu, sans le moindre inconvénient, prélever à droite trois cadres pleins et à gauche deux également pleins. Je verrai l'an prochain si le grenier donnera quelque résultat. Je ne veux point par là contester vos dires, mais seulement pousser aussi loin que possible l'essai commencé.

Emile Dépraz, Séchey, Vallée de Joux (Vaud), 1^{er} février. — J'avais 49 ruches dont 4 en paille, toutes bien hivernées. Sorties de bonne heure au printemps, elles ont joui d'une série de beaux jours au mois de mai, mais depuis ce moment-là la température a changé pour elles, l'année s'est annoncée peu abondante, en miel surtout. En revanche j'ai eu 17 beaux essaims que j'ai mélangés en partie dans 3 ruches et dont le reste a été rendu aux mères. L'hiver sera long pour elles, enfermées qu'elles sont depuis le 18 octobre.

E. B., Nîmes, 2 février. — L'année 1896 m'a dégoûté de l'apiculture. Par suite de la sécheresse et du vent du nord, qui n'a cessé de souffler dans notre région, non seulement nos abeilles n'ont rien fait, mais encore les provisions d'hiver ont manqué entièrement; il a fallu pourvoir toutes les ruches, ce qui a été cause d'une dépense considérable et d'une somme de travail et d'ennuis énorme; je crains fort d'avoir à recommencer au mois de mars et de perdre une partie de mes colonies malgré tous mes soins.

E. Brachet (Aisne), 5 février. — Mes abeilles me paraissent avoir bien vécu jusqu'à présent. Hier elles ont pu sortir un peu dans l'après-midi; toutes les ruches sont bien vivantes, mais une bonne sortie leur serait nécessaire. J'ai pesé quelques ruches le soir; j'ai constaté une diminution de poids, depuis le 15 septembre 1896, d'environ 5 k. par ruche, mais si elles faisaient une sortie abondante, le poids diminuerait encore.

Je suis en tout point vos recommandations à propos de la mise en hivernage et suis satisfait. En France on noircit beaucoup de papier à ce sujet; pourquoi donc ne pas admettre une méthode reconnue bonne pour la pratiquer ?

Il en est de même à propos des ruches et les inventeurs se chamaillent. Chaque jour voit éclore un nouveau modèle, toujours meilleur que les anciens. La décision du Congrès n'a pas, comme on le promettait, tracé un chemin sûr aux débutants. Cela a toujours été : le modèle que l'on invente est le meilleur !!

M., à Albertville (Savoie), 5 février. — Permettez-moi d'ajouter une réflexion à celles que vous venez de faire dans le dernier numéro de la *Revue* à propos du fameux cadre im-

propolisable. C'est au sujet de l'apiculture pastorale. Je doute que son inventeur en ait fait l'expérience, car il serait bien vite revenu au cadre à oreillettes. Voyez-vous nos chères bestioles, déjà affolées par ce voyage inattendu, ballottées encore sur leurs rayons mal assujettis. Je crois que voilà la plus grande pierre d'achoppement du cadre impropolisable. Pour ma part, j'en suis revenu, et je crois que ceux qui font de l'apiculture pastorale sont de mon avis. Et puis, pourquoi contrarier l'instinct de l'abeille ? Il est bon d'innover, mais toujours en sauvegardant les exigences de l'insecte. Si l'abeille propolise ses cadres, c'est qu'elle en sent la nécessité. Voilà mon humble avis.

Nous avons ici un hiver très élément. Cela permettra à une bonne partie des ruches de se tirer d'affaire, malgré la mauvaise saison de 1896.

Margin, Echallon (Ain), 6 février. — Malgré le désir que j'en avais, je n'ai pu me rendre à l'Exposition de Genève. Elle a été visitée avec profit par bon nombre d'apiculteurs du département et par plusieurs membres de notre jeune Société d'Apiculture et d'Insectologie qui, par reconnaissance, vous a proclamé membre d'honneur dans sa séance du 14 janvier dernier; tous m'en ont parlé très avantageusement.

L'année 1896 est la moindre que je me rappelle depuis près de 40 ans que je m'occupe d'abeillés. Bon nombre des essaims, ainsi que les colonies qui les ont donnés, ont déjà péri avant le mois de février, le reste est encore en danger. Pauvres fixistes ! Heureusement qu'ils en ont peu d'essaims.

M. Bellot, Chaource (Aube), 7 février. — Malgré une seconde période froide et neigeuse qui a duré 12 à 15 jours, les abeilles n'ont pas souffert, car le froid n'a pas été rigoureux ; il est à croire que les grands froids sont passés. Ma reine caucasienne a pondu régulièrement peu de jours après son introduction ; elle a cessé sa ponte au commencement d'octobre pour la reprendre dans les premiers jours de janvier.

Ch. Vielle-Schilt, Chaux-de-Fonds, 8 février. — Les abeilles ont fait leur première sortie le 8 janvier et la seconde le 4 février. Je n'ai pas perdu de colonie, mais l'hiver n'est pas fini, il reste encore plus de 30 centimètres de neige.

Ed. Decré (Vaud), 8 février. — Nous avons eu la semaine dernière deux jours de forte sortie chez nos abeilles, j'en ai été satisfait car elles en avaient besoin. Jusqu'ici bon hivernage, j'ai nourri avec succès trois essaims artificiels avec du sucre en plaque. Je crains bien un peu que cette année ne nous soit, comme l'année dernière, peu favorable, l'humidité et la pluie dominant toujours. Il se peut que cela change quand même, espérons toujours.

L. Burgniard, Bons (H^{te} Savoie), 12 février. — Les abeilles ont fait des sorties assez fréquentes cet hiver, surtout les 7 et 8 courant. Aujourd'hui apports de pollen dans une ruche à cadres ; j'ai aussitôt mis de la farine sur un vieux gâteau et beaucoup d'abeilles y sont venues, toujours de la même ruche qui rapportait du pollen. Voilà depuis de nombreuses années, c'est toujours la plus précoce du rucher ; aussi c'est bien une de celles qui me donnent le plus ; toujours hivernage excellent, population très forte. Cependant la reine a été changée le printemps dernier.

Les ruches qui sont un peu à l'ombre, soit à côté des murs, sont passablement moisies cette année, même celles en paille. Le couvain est déjà très avancé dans certaines colonies ; aussi les ruches fixes, cette année, présentent beaucoup d'irrégularités, quelques ruches sont très belles, d'autres peu peuplées. Les essaims sont en général faibles, avec peu de provisions, aussi quelques-uns de ces derniers ont bien souffert de la dysenterie.

Quelques ruches en paille de mes voisins, essaims tardifs possédant encore un peu de provisions, ont beaucoup d'abeilles mortes sur le plancher, avec de la dysenterie, et les ruches répandent une mauvaise odeur. Ceci est presque général cette année. Aussi beaucoup succomberont d'ici fin mars, car on ne leur donnera pas les soins nécessaires.

E. Barral (Lot-et-Garonne), 14 février. — Dans ma contrée la récolte du printemps a été mauvaise, mais en revanche celle d'automne a été une des meilleures que nous ayons eues depuis longtemps.

Nous avons eu à Agen le Concours Régional Agricole. J'ai le plaisir de vous informer que l'apiculture y a été dignement représentée. Les principaux apiculteurs de la région s'étaient fait un plaisir d'y faire figurer leurs produits. Nous avons eu d'abord le Rucher Gascon qui a exposé tout ce que l'on peut désirer de beau en apiculture : miel et belle cire, hydromel, vinaigre, eau-de-vie et pastilles au miel ; rien n'a été négligé par cette Association d'Apiculture pour montrer tout ce qu'on peut réaliser avec la culture des abeilles. Après

le Rucher Gascon figurait en première ligne M. Dumas, propriétaire-apiculteur à Carrère (Prayssas), qui a exposé du beau miel coulé et en sections d'une livre, ainsi qu'une ruche d'observation de son invention.

Je regrette de ne pouvoir vous donner les noms des autres exposants, qui, à côté de beaux miels, avaient exposé les instruments d'apiculture les plus perfectionnés. Une société d'apiculture est en formation dans notre Département.

Petit (Seine et Oise), 18 février. — L'année 1896 n'a pas été bonne : le mois d'avril et la moitié de mai ont été froids avec vent du nord. Les chemins étaient couverts d'abeilles abattues par le vent et ne pouvant plus se relever, de sorte que les populations n'étaient pas très fortes.

Vous avez raison de défendre la ruche Dadant-Blatt et de réfuter les théories d'inventeurs d'occasion.

L'année dernière, je vous disais que je possédais douze ruches D.-B. ; or la moitié d'entre elles n'avaient plus de vivres au mois d'avril. J'ai pris des provisions à celles qui en avaient pour en donner aux autres, mais mal m'en prit : comme le temps était mauvais et que la miellée a été retardée, au 20 mai aucune n'avait encore de vivres ; il était temps que les beaux jours reviennent et que la miellée donne. Alors j'ai mis des hausses sur toutes, mais il n'y en a que quatre qui les aient à peu près emplies ; deux y ont mis un peu de miel et les autres n'y sont même pas montées. En revanche les corps de ruches étaient bondés de miel ; les abeilles les ont emplies avant de vouloir monter dans les hausses.

L'hivernage jusqu'ici se fait bien, il n'y a pas eu de froids, mais reste à savoir si le mois d'avril sera meilleur que l'année dernière et la miellée plus abondante.

Rousseau (Seine-et-Marne), 24 février. — Mes ruchées ont passé un hiver excellent : elles sont encore toutes très lourdes et charrient du pollen comme au mois d'avril.

L'année qui vient de s'écouler a été bonne, les deux miellées ont très bien donné ; nous avons extrait une moyenne de 35 à 40 kil. de hausses Dadant-Mod. et les colonies sont restées largement approvisionnées.

J. Boudot, Besançon-Bregille, 27 février. — Le temps doux que nous subissons a permis aux abeilles de sortir ces jours-ci. Il y a peu de mortalité et la généralité des ruches a assez bien hiverné.

M. Bellot, Chaource (Aube), 28 février. — Nous avons un temps très doux, les abeilles ont commencé à récolter un peu de pollen il y a huit jours. La ponte se développe beaucoup ; j'ai une forte ruchée italienne qui contient environ 6 décimètres carrés de couvain de bourdons operculé ; je ne me souviens pas d'en avoir vu si tôt depuis 1867, je crois. Les abeilles avaient récolté beaucoup de pollen fin de février. Faut-il en augurer une bonne année ? cela dépendra du temps qu'il fera. Les bourgeons des arbres fruitiers sont très gonflés.

A. Bourgeois, 2, rue Passet, Lyon, 16 mars. — L'hivernage est assez bon dans ma région ; les ruches ont consommé énormément cet hiver, il faudra en grande partie les approvisionner. La vente du miel est toujours mauvaise, la production surpasse la demande. A Lyon la section est délaissée à cause de la cire gaufrée, tandis que les capots sont recherchés. La production sous cette forme attire le public et j'engagerais les apiculteurs à s'y conformer.

Je dois vous rappeler que je suis toujours acheteur de miel en rayons et plus spécialement en capots.

Etablissement breveté d'Apiculture

de M. Joseph Fiorini, à Monselice, Italie

pour la reproduction et l'exportation des abeilles-mères

Mère fécondée, race pure italienne, garantie vivante :

Avril 7 fr., mai 6 fr., juin 5 fr., juillet-août 4 fr., septembre-octobre 3 fr.

Essaim d'un kilo : Avril-mai 18 fr., juin et octobre 15 fr.

Reines et essaims sont envoyés francs de port.

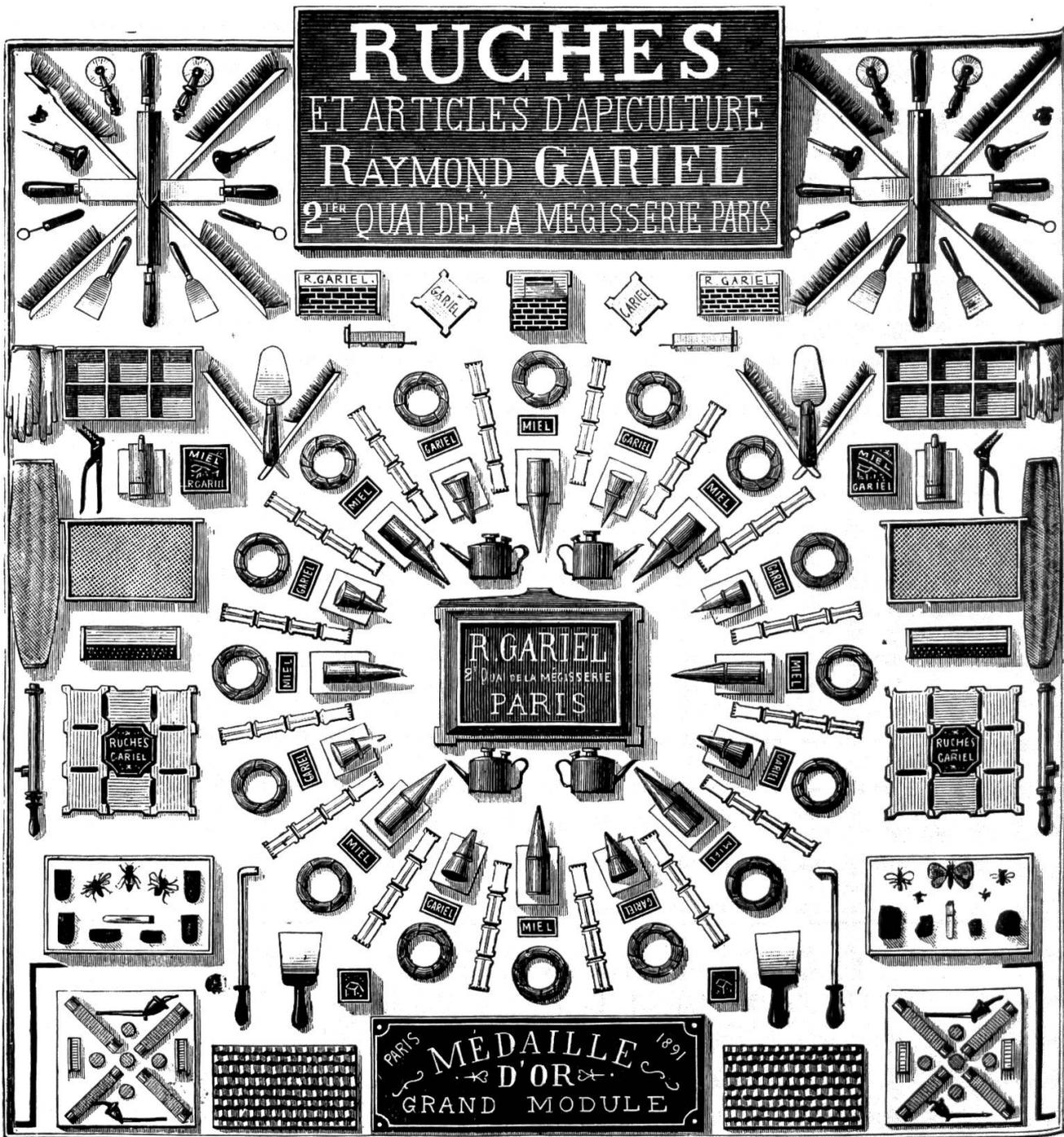
Brèche en bon état et bonne grandeur, le kilo 5 fr.

Envoyer mandat postal et indiquer la gare d'arrivée.

RAYMOND GARIEL

2^{ter}, Quai de la Mégisserie, à Paris

Seul Dépositaire de la Maison ABBOTT FRÈRES



ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE